

PHOTOGRAPHIE

8 sept.
- 31 dec. 2022

Marion Gronier
& Gosette Lubondo



©Marion Gronier
« We were never meant to survive »
Arizona, 2015



©Gozette Lubondo,
série « Terre de lait, terre de miel » - 2022
Courtesy Galerie Angalia

CONTACT Presse Nationale :
Catherine Philippot 01 40 47 63 42 - cathphilippot@relations-media.com
Prune Philippot 01 40 47 63 42 - prunephilippot@relations-media.com

CONTACT Presse - Galerie le Château d'Eau
Laurence Mellies 05 34 24 52 33 - laurence.mellies@mairie-toulouse.fr



GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU

1, place Laganne - 05 34 24 52 35
galerielechateau@mairie-toulouse.fr

EXPOSITION du mardi au dimanche de 13h à 19h
BIBLIOTHÈQUE du mardi au samedi de 13h à 18h

Marion Gronier & Gosette Lubondo

8 septembre - 31 décembre 2022

- Vernissage le mercredi 7 septembre à 18h
- Visite de presse le mardi 13 septembre à 11h

La Galerie le Château d'Eau présente du 8 septembre au 31 décembre 2022, deux travaux de femmes, de deux générations différentes, de deux cultures et qui toutes deux réfléchissent sur la question de la mémoire et de l'identité, Gosette Lubondo sur son pays, le Congo, Marion Gronier sur les États-Unis. Deux façons d'aborder, différemment, ces questions qui entrent en résonance.

Questionner l'identité, décrypter la combinaison de strates qui la composent, c'est également questionner la nature et la fonction du regard que l'on porte sur elle.

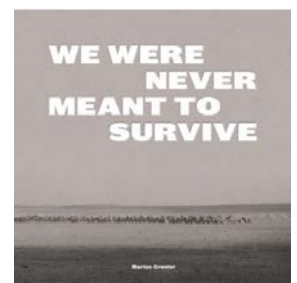
Venue de France, Marion Gronier met à plat la situation des populations malmenées et marginalisées aux États-Unis. Dans son propre pays, la république démocratique du Congo, Gosette Lubondo recrée de façon poétique et troublante les souvenirs de l'histoire de son pays, de la période coloniale au palais du président Mobutu dans la jungle. Regard de l'intérieur, regard extérieur, des propositions plastiques radicalement différentes se retrouvent dans une façon d'affirmer la nécessité de connaître et d'assumer l'histoire. Façon également de mieux se connaître.

Christian Caujolle
Conseiller artistique

LIVRES :

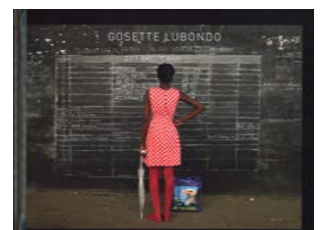
Marion Gronier, We were never meant to survive,

Texte de Marion Gronier, citation de James Baldwin en avant-propos,
édition Fabienne Pavia,
140 pages - 51 photographies
Photogravure Le Bec en l'air,
Le Bec en l'air, 2021



Gosette Lubondo

collectif, Editions de l'oeil, 2020
Photographies de Gosette Lubondo
Textes français - anglais
96 pages



Marion Gronier

Née en 1976, Marion Gronier, formée par des études de littérature, développe depuis des années une approche clairement documentaire du monde. Sa série « We Were Never Meant to Survive » (Nous n'étions pas censées survivre) relève parfaitement du « style documentaire » par sa frontalité et la répétition du cadrage et du dispositif de prise de vue. Des Amérindiens d'Arizona, du Nouveau-Mexique et du Montana, des Africains-Américains photographiés à la Nouvelle-Orléans et en Louisiane, des Mennonites de Pennsylvanie nous regardent droits dans les yeux. Ils représentent les communautés « originelles » des Etats-Unis, les indiens qui ont été massacrés, les esclaves d'origine africaine, les immigrants anabaptistes et protestants qui furent les premiers immigrants européens. Tous, nos contemporains qui semblent enfermés dans une temporalité qui n'est plus la nôtre, sont devenus des victimes. Variant les fonds qui lui permettent de subtiles variations colorées, Marion Gronier laisse ces hommes, femmes et enfants s'exprimer silencieusement juste par leur présence, à la fois digne et meurtrie, fragile et douloureuse.

Dans cette série, Marion s'est inspirée des vers du poème d'Audre Lorde « A litany for Survival ».

Christian Caujolle, Conseiller artistique

L'Amérique du Nord est hantée par la violence de son histoire coloniale. Terre promise fantasmée par une poignée de dissidents religieux blancs fuyant l'Europe, elle a été arrachée à ses indigènes pour être exploitée par des esclaves importés d'Afrique.

À travers les visages des descendants de ces peuples qui fondèrent les États-Unis, j'ai cherché à faire resurgir les fantômes qui hantent cette histoire et à attester de la persistance de cette violence qui s'est instituée dans la société américaine par une séparation et une hiérarchisation des races.

J'ai photographié des Amérindiens en Arizona, au Nouveau-Mexique et dans le Montana, des Africains-Américains à la Nouvelle-Orléans en Louisiane et des Mennonites en Pennsylvanie¹.

Mon travail s'inscrit dans la réflexion portée aujourd'hui par les études décoloniales qui dénoncent et déconstruisent les structures impérialistes sur lesquelles se sont édifiées nos sociétés occidentales. Mettre en évidence ces structures c'est déjà les ébranler dans la mesure où l'une de leurs forces est leur invisibilité et leur naturalisation.

Cette réflexion m'a amenée à prendre conscience de ma position d'artiste européenne blanche et à mettre en question mon médium artistique, ses usages et ses pouvoirs, pour faire également réapparaître les fantômes qui le hantent.

La photographie, inventée au XIXe siècle par les sciences positivistes, est en effet, elle aussi, un produit de cette société qui entend dominer, exploiter et objectiver le monde. Elle est un instrument de son savoir et de l'imposition de celui-ci.

Ainsi, le portrait signalétique d'Alphonse Bertillon, appliqué aux populations colonisées, prouvait « scientifiquement » leur infériorité génétique et légitimer leur assujettissement.

Ce dispositif (plan serré sur le visage, sujet immobile, regard frontal, centralité du cadrage, neutralité de l'expression) a laissé une empreinte indélébile dans l'histoire du portrait photographique, il a créé un codage qui opère à chaque fois qu'il est mis en place. « Le portrait signalétique excède de toute par son statut de document « scientifique » (...). Loin de se limiter à enregistrer l'apparence de tel ou tel individu, il suscite une véritable prolifération de sens seconds. D'emblée, il désigne son sujet (...) comme un être coupable. »² Ainsi, ce classement typologique, sous une forme en apparence froide et neutre recèle une extrême violence dans la mesure où « cette figuration ne peut s'accomplir que dans une dénégation mortelle de son propre sujet. »³ [...].

Marion Gronier

1- Les Mennonites sont une communauté anabaptiste vivant à l'écart du monde moderne. Ils ont, dans cet ensemble, un statut particulier, à la fois oppresseurs et opprimés. Ils représentent, d'une part, le colon blanc qui justifia la violence de son appropriation des terres et des êtres vivants par une soi-disant mission civilisatrice dictée par Dieu et ils sont, d'autre part, une communauté qui a été persécutée parce

Marion Gronier - mariongronier.com

Photographe autodidacte de formation littéraire, Marion Gronier se consacre à des projets personnels dans lesquels elle creuse le portrait pour en extraire sa puissance d'agir dans des face-à-face sans échappatoire.

Après deux ans de classes préparatoires littéraires, une maîtrise de cinéma et un DESS de médiation culturelle, elle découvre la photographie. Trois ans comme assistante à l'Agence VU forment son regard. Elle commence à photographier en 2003, portée par des projets personnels qui, très vite, se fixent sur les visages.

En 2011 elle expose, au Musée de la Photographie de Charleroi sa série « I am your fantasy ». Un livre est publié la même année. En 2012, elle est lauréate de la Résidence BMW-Musée Niépce. Elle y réalise « Les glorieux » qui seront exposés aux Rencontres d'Arles et à Paris Photo. En 2013, les fantômes des portraits d'Edward S.Curtis, de Walker Evans et de Dorothea Lange l'attirent aux États-Unis.

Depuis, son travail photographique creuse le portrait. La figure humaine est pour elle une source de fascination et de mystère inépuisable.

Expositions personnelles (sélection)

- 2022 **We were never meant to survive**, Galerie Le Château d'Eau, Toulouse, France
- 2021 **We were never meant to survive**, La Fab. Hors les murs, Agnès b, Paris, France
- 2019 **I am your fantasy**, Fotofestival Lenzburg, Suisse
- Herbes flottantes**, Théâtre de la Criée, Marseille, France
- 2018 Rétrospective personnelle suite à l'acquisition de 4 portraits de **The Americans***,
Collection Neuflyze OBC, Paris, France
- The Americans***, Festival Mutations, Institut Français et The Gujral Foundation, New Delhi, Inde
- 2016 **The Americans***, Central Dupon Images, Paris, France
- 2014 **The Americans***, extraits, Paris Photo, Grand Palais, Paris, France
- Les glorieux**, Centre culturel Jacques Franck, Bruxelles, Belgique
- 2013 **Les glorieux**, Paris Photo, Grand Palais, Paris, France
- Les glorieux**, Rencontres d'Arles, France
- I am your fantasy**, Théâtre de la Photographie et de l'Image, Nice, France
- 2012 **Les glorieux**, extraits, Paris Photo, Grand Palais, Paris, France
- I am your fantasy**, Galerie Claude Samuel, Paris, France
- I am your fantasy**, Maison de la Photographie, Lille, France / Médiathèque du Grand Cahors, France
- 2011 **I am your fantasy**, Musée de la Photographie de Charleroi, Belgique / projection au Festival Images Singulières, Sète, France

* Ces séries s'intitulent à présent **We were never meant to survive**

Tous les visuels de ce dossier sont à votre disposition par mail, sur demande. Ils sont libres de droit dans le cadre d'une annonce de l'exposition de Marion Gronier du 8 septembre au 31 décembre 2022. Le respect des œuvres des artistes est demandé et ces visuels ne doivent pas subir de recadrage lors de leur reproduction.
©Marion Gronier



©Marion Gronier
« We were never meant to survive »
Arizona, 2015



©Marion Gronier
« We were never meant to survive »
Montana, 2015



©Marion Gronier
« We were never meant to survive »
Louisiane, 2017



©Marion Gronier
« We were never meant to survive »
Louisiane, 2018



©Marion Gronier
« We were never meant to survive »
Pennsylvanie, 2014



©Marion Gronier
« We were never meant to survive »
Pennsylvanie, 2013

Gosette Lubondo

Née en 1993 à Kinshasa, Gosette Lubondo, fille de photographe, s'initie à la prise de vue dans le studio dès l'âge de 14 ans. C'est suite à des ateliers et masterclass, suite également à des études à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa qu'elle trouve sa voie et son écriture.

Sa série « Imaginary trip », qu'elle crée en 2016, lui vaut une reconnaissance immédiate. Dans un train déglingué datant de la période coloniale, métaphore de l'état de son pays mais également de l'Afrique elle pose et fait poser des personnages pour évoquer toutes les étapes d'un voyage immobile. Ces photographies qui mettent en scène des petits moments de vie quotidienne sont traitées dans une tonalité de couleurs douces et avec une apparente légèreté.

Tout comme le second « voyage imaginaire », datant de 2018, qui nous mène à une école, de style typiquement colonial, et dans laquelle les élèves en uniforme, certains devenus transparents, dialoguent avec nous par-delà le temps. Cette visualisation de la mémoire devient moins poétique avec la mise en scène très structurée de la nouvelle série, « Terre de lait, terre de miel », inédite, réalisée en 2022 à Gbadolite, dans les ruines de l'ancien palais que le président Mobutu avait fait construire dans son village natal.

Dans toutes ces séries l'histoire personnelle de Gosette Lubondo s'articule avec celle de son pays. Et de toute l'Afrique.

Christian Caujolle, conseiller artistique

Gosette Lubondo est représentée par la Galerie Angalia - Paris

Dernière série « Terre de lait, terre de miel » (2022)

Poursuivant son travail mémoriel, Gosette Lubondo s'intéresse à l'héritage patrimonial de Gbadolite, située dans le nord de la RD Congo. Autrefois ville aux palais somptueux qualifiée de « Versailles de la jungle », sortie de terre au beau milieu de la forêt équatoriale par la seule volonté du président Mobutu, elle n'est plus que ruines.

"Terre de lait, terre de miel" (une expression tirée du Lévitique : « Je vous donnerai cette terre où coulent le lait et le miel... ») renvoie au désir qui a présidé à la création de cette ville érigée sur le site du village natal de Mobutu : la promesse d'un lieu où rien ne serait trop luxueux ni trop beau.

Pour nous y faire entrer, Gosette nous convie à une cérémonie inspirée des spectacles d'animation politique – des chants et danses à la gloire de Mobutu. Mais les costumes aux couleurs vives et les chorégraphies rythmées des danseurs ont laissé place au recueillement et à la méditation. Des sentiments que Gosette prête aux personnages qu'elle fait revenir sur ces lieux abandonnés, qu'ils ont connus aux grandes heures de leur gloire passée, figée dans la mémoire collective.

Pierre Daubert, Galerie Angalia

Gosette LUBONDO - www.galerie-angalia.com

Née en 1993 à Kinshasa (RDC). Vit et travaille à Kinshasa. Diplômée de l'Académie des Beaux-arts de Kinshasa en 2014. Dès 2013, elle réalise un premier travail intitulé *Au fil du temps*, sur le thème de l'empreinte laissée par les infrastructures de transport délabrées de Kinshasa.

C'est en 2016 qu'elle réalise la série qui la révélera, « *Imaginary Trip* ». Dans un train désaffecté en gare de Kinshasa, elle met en scène des voyageurs dont l'attitude, l'expression et la tenue vestimentaire évoquent l'atmosphère qui animait autrefois ce lieu. La série connaît un succès immédiat. Elle est présentée en Europe, notamment à Art Paris, AKAA ou Mia Photo Fair.

En 2018, Gosette reprend son exploration du passé et des lieux tombés en désuétude, en investissant cette fois une ancienne école, créée en 1936 par une congrégation chrétienne dans l'actuel Kongo Central et aujourd'hui pratiquement abandonnée. Ce sera « *Imaginary Trip II* », un travail réalisé dans le cadre des résidences photographiques du musée du quai Branly - Jacques Chirac et acquis par le musée. Avec cette deuxième série, à 26 ans à peine, Gosette assoit déjà une identité artistique forte et cohérente.

2020 est une année importante pour Gosette, avec pour point d'orgue sa participation à l'exposition collective du musée du quai Branly - Jacques Chirac « *A toi appartient le regard et (...) la liaison infinie entre les choses* ».

Expositions individuelles

2022 **Terre de lait, Terre de miel - Imaginary trip - Imaginary trip II**, Galerie Le Château d'Eau Toulouse, France

Tango nde mokonzi, Première grande exposition Texaf-Bilembo et galerie Angalia, espace culturel Texaf-Bilembo, Kinshasa, RDC

2020 : **Imaginary Trip II**, Halle de la Gombe, Institut français, Kinshasa, RDC

Expositions collectives (sélection)

2021 CAP Prize 2020, exposition des lauréats 2020, IAF Basel - Festival for Contemporary Art, Bâle, Suisse
Memoria : récits d'une autre Histoire, FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux, France

2020 **Kinshasa Chroniques**, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, France

A toi appartient le regard et (...) la liaison infinie entre les choses, Musée du quai Branly, Paris, France

Homebound: A Journey in Photography (Addis Foto Fest Archive), The Africa institute, Sharjah Art Museum, Émirats arabes unis

2019 Congo Biennale, Kinshasa, RDC

2018 Addis Foto Fest, Addis-Abeba, Éthiopie

Congo Stars, Kunsthau Graz, Universalmuseum Joanneum, Graz, Autriche

Kinshasa Chroniques, MIAM Sète, France

2017 **Éblouissements**, Biennale de Lubumbashi, Lubumbashi, RDC

Héliotropisme, collection Si particulière, Arles, France

2016 **Seven Hills**, Kampala Art Biennale, Kampala, Ouganda

2014 **Lady by Lady**, Centre Wallonie-Bruxelles et Kin ART studio, Centre culturel Meko, Kinshasa, RDC

PUBLICATIONS

Memoria : récits d'une autre Histoire, catalogue d'exposition, Actes Sud, 2021

A toi appartient le regard et (...) la liaison infinie entre les choses, catalogue d'exposition, Actes Sud, 2021

Gosette Lubondo, collectif, Editions de l'oeil, 2020

The Journey, new positions in African photography, collectif, Kerber Verlag, 2020

Kinshasa Chroniques, catalogue d'exposition, Editions de l'oeil, 2019

Congo Stars, catalogue d'exposition, Walther König, 2018

Tous les visuels de ce dossier sont à votre disposition par mail, sur demande. Ils sont libres de droit dans le cadre d'une annonce de l'exposition de Gosette Lubondo du 8 septembre au 31 décembre 2022. Le respect des œuvres des artistes est demandé et ces visuels ne doivent pas subir de recadrage lors de leur reproduction.

©Gosette Lubondo / Courtesy Galerie Angalia



©Gosette Lubondo, Imaginary trip - 2016
Courtesy Galerie Angalia



©Gosette Lubondo, Imaginary trip - 2016
Courtesy Galerie Angalia



©Gosette Lubondo, Imaginary trip II - 2018
Courtesy Galerie Angalia



©Gosette Lubondo, Imaginary trip II - 2018
Courtesy Galerie Angalia



© Gosette Lubondo, Qui voit tout
Série Terre de lait, terre de miel - 2022
Courtesy Galerie Angalia



©Gosette Lubondo, Attente prolongée
Série Terre de lait, terre de miel - 2022
Courtesy Galerie Angalia

GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU
DOSSIER DE PRESSE

• GRAPHISME

• Pierre Neumann

• « Photographies et mots croisés »

• 2de Galerie

8 sept.
- 13 nov. 2022



©Pierre Neumann - 2022

CONTACT Presse Nationale :
Catherine Philippot 01 40 47 63 42 - cathphilippot@relations-media.com
Prune Philippot 01 40 47 63 42 - prunephilippot@relations-media.com

CONTACT Presse - Galerie le Château d'Eau
Laurence Mellies 05 34 24 52 33 - laurence.mellies@mairie-toulouse.fr



GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU

1, place Laganne - 05 34 24 52 35

galeriechateauveau@mairie-toulouse.fr

EXPOSITION du mardi au dimanche de 13h à 19h

BIBLIOTHÈQUE du mardi au samedi de 13h à 18h

Pierre Neumann

« Photographies et mots croisés »

8 septembre - 13 novembre 2022 | 2de Galerie

- Vernissage le mercredi 7 septembre à 18h
- Visite de presse le mardi 13 septembre à 11h

Le Château d'Eau invite, pour un nouveau rendez-vous annuel, un graphiste de renommée internationale ayant collaboré pour de grands rendez-vous photographiques. Premier invité, Pierre Neumann, graphiste suisse, qui a collaboré avec les plus grandes institutions artistiques de Suisse et au-delà.

L'importance du graphisme en tant que création est encore, hélas, largement sous-estimée. En particulier dans le domaine de la mise en forme – et donc de la proposition de lecture et de compréhension – de la photographie. C'est vrai dans le domaine du livre comme dans celui des media imprimés ou en ligne, et encore davantage dans celui de l'affiche. Désormais la Galerie le Château d'Eau consacrera une exposition, à l'automne, à un graphiste. Le premier est Pierre Neumann.

Né en Australie de mère suisse et de père polonais, il s'est formé, dans les années soixante-dix, à l'Ecole cantonale des Beaux-Arts de Lausanne et a collaboré durant une brève période avec le grand graphiste suisse Werner Jeker.

S'il a mis en page nombre de livres et de catalogues, l'objet graphique de prédilection de Pierre Neumann reste l'affiche. Affiches pour des expositions, des institutions culturelles, des théâtres, il a toujours privilégié la collaboration au long terme aux interventions ponctuelles et a ainsi participé de façon significative à constituer l'identité visuelle de bien des lieux de culture. Il entretient une relation bien particulière à la photographie, qu'il connaît bien – et qu'il pratique en amateur éclairé – qu'il respecte sans la fétichiser. Il ne l'utilise jamais en « illustration » mais sait, en l'associant aux mots, créer en même temps un impact graphique, du sens, et une mystérieuse poésie qui tient au fait qu'il ne cherche pas à affirmer un discours unique. Il structure fortement – cela vient certainement tout autant des traditions des affichistes polonais que de la rigueur graphique et typographique suisse –, évite bavardages et fioritures mais laisse ouvertes les interprétations. Et ses lectures de la photographie, la façon dont il l'emploie parfois dans un apparent contre-pied par rapport au « sujet » abordé, sont à la fois des étonnements, des propositions d'emprunter des chemins détournés et une forme de liberté basée sur le plaisir de l'œil.

Pierre Neumann a publié en 2020 *Déjà-vu / Still Life* aux Editions Till Schaap de Berne, consacré à ses affiches et Images en couleur, chez le même éditeur, l'année suivante.

Christian Caujolle, Conseiller artistique

PROCHAINE EXPOSITION

Prix Caritas photo sociale 2022

Lauréat : Cyril Zannettacci

Finalistes : Karen Assayag et Pierre Jarlan

22 novembre - 31 décembre 2022 | 2de Galerie -

Pierre Neumann s'est formé dans les années 1970 à l'École cantonale des Beaux-Arts de Lausanne et a brièvement travaillé au sein de l'atelier de Werner Jeker. En 1980, il ouvre son propre studio et, outre la conception d'ouvrages et de catalogues, se consacre avant tout à l'affiche culturelle, la reine des disciplines en matière de graphisme. Il fait donc partie des représentants d'une génération en voie de disparition, dont l'identité passe foncièrement par son affinité avec l'affiche.

L'affiche comme média de masse cherche à atteindre un vaste public et doit s'imposer contre une concurrence réelle. Elle y parvient autant par des cris visuels que par un chuchotement mystérieux. Neumann maîtrise en effet toute la gamme de la communication contemporaine. Des surfaces lumineuses et chamarrées, de grandes lettres marquantes, des photos pleines d'humour, provocantes ou dérangeantes happent le regard des passants. Elles côtoient les affiches subtiles, dans des teintes plus discrètes, voire entièrement en noir et blanc, dont le texte ne peut se lire que de près. Elles émeuvent par leur musicalité paisible et s'affirment précisément par leur retenue dans le flot d'images de la rue.

Dans bien des affiches de Neumann, photographie et typographie se fondent en une symbiose. Non pas que le graphiste suive une recette rodée, bien au contraire. Il trouve toujours des solutions originales. Le résultat graphique est sous-tendu par le choix minutieux de chacune des illustrations qui, peut-être, seront fragmentées, rognées, mises en miroir, altérées ou insérées dans un contexte visuel plus large. Rien n'est ici laissé au hasard. L'œuvre de Pierre Neumann témoigne qu'il peut puiser dans un fonds d'archives immense de photographies et citations issues des champs de l'histoire de l'art et de la culture, de l'esthétique quotidienne et de la littérature, qu'il brasse pour créer des niveaux de sens toujours inédits.

Dans ses affiches typographiques, Neumann hisse le potentiel des lettres au rang de tableau textuel. Elles s'inscrivent pour leur majorité dans une esthétique fonctionnelle qui place l'information en son cœur : les caractères, généralement sans empattement, ne s'échappent que rarement de l'horizontale ou de la verticale. Mais les lettres de l'alphabet se superposent, elles sont empilées, échelonnées, pivotées, déconstruites, fragmentées. Elles reposent, massives, sur le sol ou dansent délicatement dans l'espace. Parfois la typo se présente clairement sur la surface, ailleurs elle fait exploser l'espace et étend la surface à la tridimensionnalité [...].

Bettina Richter, Conservatrice de la collection d'affiches

Né en 1951 à Adélaïde (Australie), il travaille et vit en Suisse. Diplômé de l'école cantonale des Beaux-Arts de Lausanne en 1978, il travaille dès 1980 comme graphiste indépendant pour de nombreuses institutions culturelles en Suisse et à l'étranger.

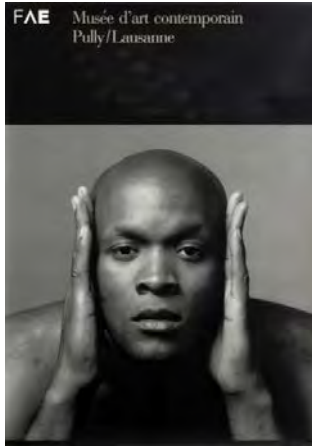
Il obtient de nombreux prix nationaux et internationaux dans le domaine de l'affiche et du livre et son travail fait l'objet d'articles parus dans la presse internationale : Idea Magazine, Tokyo, Japon Le Devoir, Montréal, Canada, Novum Gebrauchsgraphik, Munich, Allemagne, Nova Magazine, Paris, France, Newwork Magazine, New York, états-Unis, DPI Design, Taipei, Taiwan, T Magazine, Séoul, Corée du Sud ainsi que de nombreux articles dans la presse quotidienne en Suisse.

Expositions personnelles (sélection)

- 1993 UCLA Extension, Santa Monica, Los Angeles, Etats-Unis
- 1997 **Les formes de l'engagement Ethique, esthétique, politique XXVIIe** Rencontres internationales de la photographie Galerie Arena, Arles, France
Pierre Neumann 140 affiches culturelles, sociales, politiques Centre de Design de l'Université du Québec Montréal, Canada
- 1999 Galerie DDD, Swiss Landscape?, Osaka, Japon
Pierre Neumann, un graphiste suisse, la Galerie Anatome, paris, France
- 2000 **60 carteles de Pierre Neumann** Museo Jose Maria Velasco Toluca, Mexique
- 2002 **Carré**, 140 Affiches de Pierre Neumann Carré Sainte-Anne Montpellier, France
- 2008 **«D'ailleurs....»** Affiches et livres de Pierre Neumann, Espace Arlaud, Lausanne, Suisse

Visuels à disposition

Tous les visuels de ce dossier sont à votre disposition par mail, sur demande. Ils sont libres de droit dans le cadre d'une annonce de l'exposition de Pierre Neumann du 8 septembre au 13 novembre 2022. Le respect des œuvres des artistes est demandé et ces visuels ne doivent pas subir de recadrage lors de leur reproduction. ©Pierre Neumann



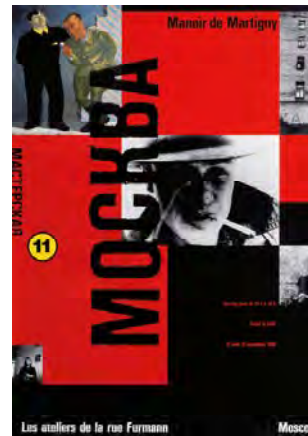
©Pierre Neumann - 1992



©Pierre Neumann - 1996



©Pierre Neumann - 1987



©Pierre Neumann - 1990



©Pierre Neumann - 2014



©Pierre Neumann - 2007